

Observez combien il est important d'entourer la jeunesse de précautions pour la préserver du souille empesté d'une éducation fausse ; étudiez l'histoire de tous les pays et de tous les siècles, et vous en serez convaincus. Voyez avec quel soin on éloigne les enfans de tout ce qui corrompt un jeune cœur ; avec quelle prudence on choisit les livres qu'on met entre leurs mains ; quels efforts on fait pour les soustraire à l'influence des erreurs ; à quelle étude on se livre pour les préparer à remplir leurs devoirs, à soutenir la lutte que le monde leur offrira plus tard, et à combattre les tentations du vice et leurs propres passions ! Qui peut croire que ce soit assez d'apprendre à lire à un enfant, pour lui donner ensuite à dévorer, bon, mauvais ou indifférent, tout ce qui lui tombera sous la main ? Est-ce le moyen de multiplier les connaissances, de rectifier les mœurs et de consolider la raison ? Y a-t-il rien de plus certain que l'effet dangereux d'un tel système sur la plupart des hommes ? Ne serait-ce pas les dépraver au lieu de les rendre meilleurs, les pousser au désordre au lieu de les en préserver ? Ne sacrifieraient-ils pas toute étude sérieuse et profitable à l'attrait frivole d'une lecture souvent dangereuse ? Voilà pourquoi, dans tous les pays, on a toujours confié l'éducation de la jeunesse aux ministres de la religion. En chargeant un ordre qu'on a considéré comme sacré, du contrôle spécial et immédiat de l'éducation publique, on a voulu qu'il veillât avec un vif intérêt sur sa direction et qu'il la garantît, par une attention continuelle, de l'influence de la corruption, qu'une trop vaste étendue de connaissances pourrait engendrer, dans un pays où l'on donnerait tout au savoir, et rien à la sagesse.

“ L'oubli de cette vérité si simple, si familière, dit un recueil anglais, a été la source féconde et certaine de la ruine graduelle qui menace de près l'empire britannique. Les partisans de l'éducation populaire furent généralement trompés par une idée, noble, mais erronée ; ils crurent que, pour réformer le monde, pour arrêter le progrès du vice, pour améliorer le système politique des peuples, il ne fallait que leur procurer une éducation libre et facile, et que pour la leur donner, il suffisait seulement de leur apprendre à lire, et de faire vendre dans les rues des éditions à bon marché de toutes les œuvres contenant quelque instruction utile. C'était, sans doute, une excellente idée ; plusieurs personnes l'adoptèrent avec empressement ; l'intention était louable ; mais cet élan, généreux en lui-même, dénotait une ignorance complète du monde. Quel en a été le résultat ? Celui qu'un *théoriste* n'aurait pas deviné, mais que toute personne, ayant un peu de sens commun et d'expérience, aurait pu très-facilement prédire. Une grande partie des classes inférieures de la société s'est précipitée avec une effrayante avidité sur tout ce qui était excitant, frivole, séduisant ; on a laissé dans un abandon absolu toutes les choses qui élèvent l'âme, qui inspirent de nobles sentimens, qui peuvent être utiles dans quelques circonstances de la vie ; on